N°. 94

Lu le 12 9bre 1789.

J'ai parcouru l'ouvrage que M. Guru vient de publier: les principes sur lesquels il fonde sa doctrine touchant les maladies vénériennes m'ont paru bien singuliers. 1°. Il dit d'abord que le virus vénérien est un mode du fluide électrique; et pour le prouver, il prétend que l'action du coït n'est autre chose qu'une opération qui développe ce fluide dans les parties de la génération de l'homme ou de la femme, lorsque le principe du mal y existe. ~~ensuite~~ 2°. il croit que le mercure, donné en friction, ne pénètre point dans le corps; et que ce n'est que l'acide animal qu'il admet dans le sain-doux qui sert à diviser les globules mercuriels; que ce n'est, dis-je que cet acide qui produit les effets qui résultent des frictions; parcequ'il a acquis, dit l'auteur, une vertu particulière par son mélange avec le mercure. 3°. suivant la manière dont M. Guru prépare le mercure qui entre dans la composition de ses gatteaux on voit que c'est une espèce de sublimé corrosif, peut-être moins violent que le sublimé ordinaire. 4°. pour justifier sa manière d'administrer son remède il dit que l'exercice et la manière ~~de vivre~~ ordinaire de vivre favorisent bien plus la guérison de la vérole que le repos et la diette. 5°. enfin, j'ai remarqué que dans toutes les épreuves que son remède a subi dans des hôpitaux, les malades n'avoient que des symptômes primitifs, tels que la gonorrhée, des chancres, des bubons, et quelques uns, des poireaux et des crêtes; or, l'on sait avec quelle facilité on fait disparoître ces symptômes, soit par les pansemens extérieurs, soit par quelque remède antivénérien pris intérieurement; mais, on sait aussi, qu'il est rare que le principe de la maladie soit radicalement détruit par ces remèdes qu'on ne peut regarder

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 12
d. 61 n° 14

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C N

que comme palliatifs, telle est l'illusion qui résulte ordinairement des expériences ordonnées par le gouvernement pour constater l'efficacité des nouveaux remèdes antivénériens; mais cette apparence perfide de succès, a souvent des suites fâcheuses; c'est ce qu'on a éprouvé des remèdes de tant de charlatans qui ont perdu leur réputation à mesure qu'on a reconnu qu'ils en imposoient au public.

Voila tout ce que j'avois à dire sur l'ouvrage de M. Dru; j'ai traité plus particulièrement cette matière dans une des leçons de mon cours de pathologie, or, je crois devoir informer l'académie que je suis à present occupé a rédiger ce cours en lui otant la forme de leçon et en lui donnant celle d'un ouvrage de théorie et de pratique qui embrasse l'art de guérir en général; c'est à dire que j'y traite des maladies internes et des maladies externes. D'après ce que j'ai deja publié sur cette matière, on sait que je regarde l'irritabilité et la sensibilité physique comme les vrais principes de l'Economie animale dans l'Etat de santé et dans l'Etat de maladie: c'est ce que je prouve avec encore plus d'évidence dans l'ouvrage que j'annonce; où je fais voir particulièrement que les principes que la plus part des medecins, soit françois, soit étrangers enseignent dans leurs ouvrages, sont capables d'induire les praticiens dans une infinité d'erreurs funestes à l'humanité. or, comme je suis sans prétention, comme je n'ai aucune vue d'interest, et que je ne cherche que la vérité et l'honneur de ma profession, je demande à l'académie si elle veut me permettre de lire, dans chaque seance un chapitre de l'ouvrage dont je viens de parler; et quand elle aura vû l'ensemble de ce systême nouveau que j'ose dire etre celui de la nature, je la laisserai la maitresse d'en disposer à sa volonté.